

Galleries - Musées

par Patrick-Gilles Persin

JULES BRETON à ARRAS

Connaissez-vous Jules Breton (1827-1906), non ? Dommage, mais vous allez pouvoir vous rattraper, cher lecteur, en courant découvrir sa peinture et ses dessins au Musée des Beaux-Arts d'Arras, chef lieu du Pas-de-Calais, département de naissance de notre peintre. L'exposition sera ensuite à Quimper, l'été, puis à Dublin, en automne. Chantre de son Artois natal, puis de la Bretagne, il est un des grands tenants de la peinture de Salon, dans le meilleur sens du terme. Fils de maire, il débute ses études à Gand, puis, à Paris, il est l'élève de Drolling, ainsi que de Ingres et Vermet. Excusez du peu ! Nous sommes en 1847... L'année suivante la révolution gronde alors qu'il suit les cours de Michelet. Toute sa vie ces quelques horribles journées résonneront en lui. Tout de suite après, il expose deux œuvres importantes qui seront détruites par la suite ("Misère et désespoir" en 1849, "La faim" en 1850). La reconnaissance vient



LE RAPPEL DES GLANEUSES, 1859, Huile sur toile, Musée d'Orsay

vite et il reçoit la Légion d'Honneur à trente-quatre ans. Ses tableaux "La Bénédiction des blés" (1857) et "Le rappel des glaneuses" (1859) le font remarquer. Il commence à voyager en France, puis, vingt ans avant Gauguin, il découvre la Bretagne, Douarnenez, où il se rend régulièrement pendant des années.

Jules Breton devient une sorte de peintre-paysan qui s'intéresse exclusivement au chant de la terre de France, délaissant volontairement l'Italie, au contraire de ses confrères. Le réalisme imposé par Courbet, devient le naturalisme qui s'instaure en art officiel, malgré les critiques incessantes contre Courbet et Millet. Jules Breton, lui, traverse ces tempêtes et se voit reconnu, loué et couronné par l'institution d'alors. Les temps évoluent et l'œuvre de Breton, déjà abondante dans les musées français, mais isolée, s'accompagne vite des compositions de Millet, Courbet et Narcisse Diaz. Il entre à l'Académie en 1886. Poète, il publie chez Lemerre. Au soir de sa vie, il revient en Picardie et peint la Côte d'Opale, et meurt à Paris, en 1906. Illustre aux U.S.A., Breton fut vite oublié en France, et cette découverte de son œuvre est importante en ceci qu'elle nous fait retrouver une peinture plaisante, agréable, mais aussi authentique, soutenue par un métier tout à fait exemplaire, qui poétise tout en magnifiant une réalité qui demeure, ici, implacable.

Jusqu'au 2 juin
Musée des Beaux-Arts
22, Avenue Paul Doumer 62000 Arras
Tél. 03 21 71 26 43

Catalogue : 264 pages, 200 illustrations. Somogy éditeur, 29 Euros



LE PARDON DE KERGOAT 1868, Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Quimper

DENIS MONFLEUR

Jeune sculpteur tout juste âgé de quarante ans, il est fasciné par le granit et vit intensément un quotidien dense, tout au long duquel il s'interroge et se passionne pour l'humain, le corps de l'humain, qu'il représente généralement acéphale. On le comprend tout de suite en regardant ces pierres majestueuses et fortes, l'artiste avance avec une apparente assurance, tout en restant à l'affût permanent, dans la tension et sous l'influence des grands rythmes créatifs. Voici la symbolique liée à l'imaginaire. Voici un sculpteur qui s'efface parfois presque totalement pour laisser à ces personnages nous dire toute leur douleur, leurs souffrances, mais aussi la solidité de leur foi en la vie.

Les hauts-reliefs ou la ronde-bosse s'unissent au minéral pour donner une poésie totalement inédite à une sculpture étonnante, peut-être déroutante pour certains. Mais, à coup sûr, en y regardant bien, la confusion et l'ambiguïté jouent sur le spectateur, le laissant observer la lumière frissante qui caresse plus ou moins les rugosités, les aspérités, les reliefs d'une matière âpre et sensuelle.

Jusqu'au 5 mai

Galerie Suzanne Tarasiève

10bis, rue du 23 août 77630 Barbizon - Tél. 01 60 69 23 12

FRANCK DUMINIL

Une exposition Duminil est toujours un régal pour les yeux, toute en sensibilité et frémissements intérieurs cette œuvre s'organise dans un certain silence, et dans la discrétion, mais jamais dans un effacement inutile.

La peinture de Franck Duminil, né en 1933, plaît à ceux qui la regardent par l'apparente démarche directe du peintre vers le spectateur. Elle propose, elle suggère pour mieux finalement convaincre par le biais d'une technique des matières et des couleurs qui s'harmonisent dans d'autres voies que celles empruntées par les autres artistes de sa génération. Il n'est pas informel, il n'est pas abstrait puisqu'il ne s'interroge pas sur un éventuel refus du récit concret. Ce concept lui est étranger, dans la mesure où il dit lui-même "voyager vers l'essentiel".

Duminil organise son espace pictural en des surfaces d'improvisations savamment jugulées. En effet, une fois pensée cette improvisation va reposer sur le savoir et l'esprit du peintre pour mieux nous communiquer sa vision intérieure. Sur ces impressions lumineuses, ces atmosphères peintes l'artiste ajoute, dans l'élan final, les traces d'écritures qui, en signes épars, enrichissent et achèvent l'œuvre, la ponctuant de couleurs affirmées.

Jusqu'au 27 avril

Galerie Arcturus

65, rue de Seine 75006 Paris - Tél. 01 43 25 39 02

L'ASCENSION DU PAYSAGE

Joli titre pour une exposition dont le sous-titre nous dit clairement le projet: "Représenter les collines provençales: les Alpilles, la Sainte-Victoire et le Mont Ventoux: 1848-2002". On le voit, il est impossible d'être plus précis. Projet ambitieux donc pour une exposition historique qui porte sur un siècle et demi de peinture, et qui, de plus, est largement ouverte.

Réalisme, romantisme, orientalisme sont les grandes étapes, les relais historiques avec Fabius Brest, Félix Ziem, et Auguste Chabaud. Puis, pour le XX^e siècle, domine ici Mario Prassinos (1916-1985) avec ses œuvres peintes sur papier et ses encres de Chine autant d'œuvres inoubliables. Une sélection de sa série des "Alpilles", présentée séparément, à la chapelle Saint-Sulpice, est sans doute le véritable temps fort de cette exposition originale. Plus près de nous, Pierre Buraglio, Rodney Graham et Claire Roudenko-Bertin, entre autres, représentent l'art vivant et ses possibilités esthétiques aux innombrables rebondissements.

Jusqu'au 12 mai

Centre d'Art Contemporain

1, Bd Paul Painlevé 12800 Istres - Tél. 04 42 55 17 10

Une intéressante petite plaquette illustrée, de 28 pages a été éditée